

Regards pyrénéens

Un an de plus ! Un an de trop ! Et des questions : où en êtes-vous de votre traversée ? Quand sortez-vous le suite ? C'est vrai : nous aurons mis trois ans à faire ce numéro 3.

Les difficultés ? Vous les connaissez : des expéditions reportées à cause de la météo, de l'indisponibilité des amis randonneurs, de celle des intervenants...etc. À cela s'ajoute sûrement un brin de démotivation lié aux problèmes que nous rencontrons

lorsqu'il s'agit de diffuser notre travail. Peu de soutiens, peu d'initiatives... que ce soit dans le monde associatif ou chez les acteurs culturels, touristiques ou sportifs..

Notre aventure en est à sa sixième année et, suite à la défection de notre vétéran, nous nous posons la question : est-ce vraiment la peine de poursuivre jusqu'au bout ?

RD.

Juin, juillet 2016 : on remet ça !

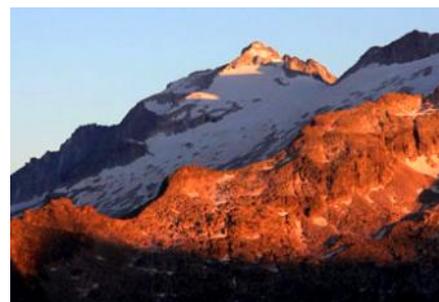


En ce début de saison, la météo n'était pas des plus sûres. Il fallait cependant s'entraîner un minimum, et entraîner notre vétéran qui, après une année à problèmes, avait bien envie d'opérer un ultime retour.

C'est ainsi que nous sommes allés trainer du côté du Vallier et du Port de Venasque afin de se remettre en jambes... mais aussi pour réaliser quelques prises de vues. Louis Audoubert nous avait dit : « *J'espère que vous ferez des images au Vallier... Quant au coucher de soleil sur l'Aneto vu du Port de Venasque, cela vaut bien le même tableau sur les Aiguilles de Chamonix.* »

Effectivement, les images sont belles et René se débrouillera pour les insérer dans notre film.

Mais ce que nous avons constaté avec plaisir, c'est que Michel était revenu à un niveau de forme très rai-



*À gauche: retour du Vallier.
Ci-dessus: dernières lueurs sur l'Aneto.*

sonnable. Comment faire ? N'était-il pas censé avoir abandonné ?

25-26 juillet : retour au Pinet et réussite à la Pique d'Estats

Cette Pique, il a voulu la retenter, pour se prouver qu'il n'était pas tout à fait fichu... s'il y arrive, Michel devra donc jouer l'abandon. Car, souvenez-vous : l'an dernier, il nous avait

fait faux-bond en Andorre. Mais comme nous tenions à montrer des images du dernier 3000 avant la Méditerranée, nous avons reprogrammé la sortie... et Michel nous a accompa-

gné. Nouvelle nuit, donc, au refuge du Pinet pour Michel, Sandrine, René et Jackie, mais cette fois, la météo est de la partie et nous allons en profiter.



De bon matin, après le Pinet. Ci-contre: sur la crête menant au sommet.



25-26 juillet : retour au Pinet et réussite à la Pique d'Estats (suite)

Le lendemain matin l'ascension s'effectue sans problème et la caméra ne perd rien des échanges entre nos deux acteurs. Est-ce que la fatigue de Michel était réelle ? En tout

cas, elle fut bien jouée. Arrivé au sommet, il nous dit que sa décision est prise : il n'ira pas plus loin.

Ainsi s'achève pour lui cette aventure, en un lieu emblématique des

Pyrénées catalanes. Gardez-le pour vous : Sandrine poursuit avec Jackie en direction de l'Andorre.



Épuisé, Michel arrive au sommet et annonce sa décision. Son « chemin de croix » est terminé... Jackie prend le relais.

27-28-29 septembre : Pyrénées Orientales, rencontre avec Joseph Ribas

Il nous restait deux sujets à traiter : l'histoire de la HRP, celle des mines de la Mail de Bulard.

Fin septembre, Joseph Ribas était prêt à nous accueillir, chez lui près de Perpignan, et René tenait absolument à cette rencontre car l'auteur pyrénéiste qu'il était avait toujours soutenu notre projet par des écrits plus que flatteurs. Et d'autre part, il était un proche parent de Georges Véron, le créateur de la HRP, sur laquelle ils avaient conjointement travaillé dans les années 60.



L'interview de Joseph Ribas au pied du massif du Canigou.

Joseph Ribas nous a amenés dans un endroit sauvage des Albères hautement symbolique puisqu'il nous offrait comme décor le seigneur Canigou. Avec la verve qui lui est propre et ses accent rocailleux, il a opéré un retour vers ses années de jeunesse pour nous expliquer comment, avec son cousin Véron « l'homme aux jambes de feu », ils ont eu l'idée de cette traversée au plus près de la ligne de crête. Il s'est livré à une analyse

de leurs caractère (tout à fait opposés mais peut-être complémentaires) : celui du sportif, celui du poète.

Une conclusion inespérée pour notre aventure... Et comme nous étions sur place, nous sommes allés à cheval sur la crête frontière, adossés à l'avant dernière borne, et face à la Méditerranée, dominant Cerbère et Port-Bou. Très philosophiquement, Gérard, Michel, René se sont trouvés de bonnes raisons pour arrêter leur aventure avant la fin.



Georges Véron, un remarquable sportif... mais aussi un guide précieux et précis pour ceux qui l'ont suivi sur sa HRP.

15-16 octobre : les mines de la Mail de Bulard

Cela faisait trois saisons que nous attendions. Ces mines sont les plus spectaculaires des Pyrénées : il nous les fallait ! Mais, aujourd'hui encore, elles font peur. Nous avons approché divers connaisseurs dont deux auteurs incontournables : Claude Tarane (La mine de Bulard) et Claude Dubois (Mangeuse d'hommes). Et puis... de reports en annulations nous sommes arrivés aux premières neiges de 2016 et nous nous sommes dits : il ne faut plus attendre.

Sans autorisation de l'ONF, nous sommes montés à pied à la cabane de l'Arech (confortable et bien

située). Le lendemain, en 2h30 nous étions rendus sur le site... et ce fut donc bien plus facile que ce que l'on nous disait. René et Bernard ont tourné des images dans les ruines de l'habitat des mineurs, au milieu des vestiges industriels, à l'entrée des galeries... Les 20 cm de neige fraîche donnaient un petit coté dramatique au site et venaient rappeler les dures conditions d'existence des mineurs.

Encore quelques semaines de travail pour affiner le montage et nous aurons le plaisir d'annoncer la livraison du REGARD PYRENEEN n°3.



Il y en a peut-être qui dépassent les bornes, mais eux (Gérard, René et Michel) se sont arrêtés à la 601. La 602 nécessitant un grand plongeon... dans la Méditerranée. Encore une fois, on leur reprochera de ne pas être allés jusqu'au bout.